

Baccalauréat série générale (L)

Centres étrangers, Juin 2018

Objet d'étude : les réécritures, du XVII^e siècle à nos jours.

Textes :

Annexe : Extrait de *L'Odyssée* d'Homère, trad. Jaccottet, 2004.

Texte A : FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1699.

Texte B : Louis ARAGON, *Les Aventures de Télémaque*, 1922.

Annexe : Extrait de *L'Odyssée* d'Homère, trad. Philippe Jaccottet, 2004.

[Ulysse, lors de son voyage de retour à Ithaque, arrive sur l'île de la nymphe Calypso¹.]

Mais lorsqu'il arriva dans l'île très lointaine,
quittant la mer couleur de violette, il gagna
la terre ferme, et atteignit une grotte où la nymphe
aux belles boucles demeurait ; il la trouva chez elle.
Sur le foyer brûlait un grand feu, et l'odeur très loin
du cèdre et du thuya bien sec se consumant
parfumait l'île. A l'intérieur, chantant à belle voix,
elle faisait courir la navette d'or sur la toile.
Un bois avait poussé près de la grotte avec richesse :
des peupliers, des aunes, des cyprès qui sentent bon.
Là, des oiseaux de vaste envergure nichaient,
des chouettes, des éperviers, de criardes corneilles,
oiseaux de mer dont les travaux sont sur les mers ;
là, tapissant l'entrée de la profonde grotte,
sous le poids de ses grappes, une jeune vigne montait ;
là, quatre sources surgissant en même lieu
dans quatre directions faisaient ruisseler leur eau blanche ;
tout autour fleurissaient de tendres prés de violettes
et de persil. En un tel lieu survenu, même un dieu
se fût senti émerveillé et plein de joie...

1-Calypso : nymphe qui accueillit Ulysse après son naufrage. Amoureuse de lui, elle le retint sept ans dans sa grotte enchantée.

Texte A : FÉNELON, *Les Aventures de Télémaque*, 1699.

[Fénelon écrit Les Aventures de Télémaque (1699) pour instruire le Duc de Bourgogne – petit-fils de Louis XIV – dont il est le précepteur. Il imagine les aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, parti avec son précepteur et protecteur Mentor, à sa recherche. Jetés par la tempête, ils arrivent dans l'île de la nymphe Calypso.]

[...] Calypso, étonnée et attendrie de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse et d'éloquence, ne pouvait rassasier ses yeux en le regardant ; et elle demeurait en silence. Enfin elle lui dit : Télémaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père. Mais l'histoire en est longue : il est temps de vous délasser de tous vos travaux. Venez dans ma demeure, où je vous recevrai comme mon fils : venez ; vous serez ma consolation dans cette solitude, et je ferai

votre bonheur, pourvu que vous sachiez en jouir.

Télémaque suivait la déesse accompagnée d'une foule de jeunes nymphes, au-dessus desquelles elle s'élevait de toute la tête, comme un grand chêne, dans une forêt, élève ses branches épaisses au-dessus de tous les arbres qui l'environnent. Il admirait l'éclat de sa beauté, la riche pourpre de sa robe longue et flottante, ses cheveux noués par derrière négligemment, mais avec grâce, le feu qui sortait de ses yeux, et la douceur qui tempérait cette vivacité. Mentor, les yeux baissés, gardant un silence modeste, suivait Télémaque.

On arriva à la porte de la grotte de Calypso, où Télémaque fut surpris de voir, avec une apparence de simplicité rustique, des objets propres à charmer les yeux. Il est vrai qu'on n'y voyait ni or, ni argent, ni marbre, ni colonnes, ni tableaux, ni statues : mais cette grotte était taillée dans le roc, en voûte pleine de rocailles et de coquilles ; elle était tapissée d'une jeune vigne qui étendait ses branches souples également de tous côtés. Les doux zéphyr¹ conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil, une délicieuse fraîcheur : des fontaines, coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amarantes² et de violettes, formaient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal : mille fleurs naissantes émaillaient les tapis verts dont la grotte était environnée. Là on trouvait un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, et dont la fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums ; ce bois semblait couronner ces belles prairies, et formait une nuit que les rayons du soleil ne pouvaient percer. Là on n'entendait jamais que le chant des oiseaux ou le bruit d'un ruisseau, qui, se précipitant du haut d'un rocher, tombait à gros bouillons pleins d'écume, et s'enfuyait au travers de la prairie.

La grotte de la déesse était sur le penchant d'une colline. De là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisait en gémissant, et élevant ses vagues comme des montagnes. D'un autre côté, on voyait une rivière où se formaient des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers qui portaient leurs têtes superbes jusque dans les nues. Les divers canaux qui formaient ces îles semblaient se jouer dans la campagne : les uns roulaient leurs eaux claires avec rapidité ; d'autres avaient une eau paisible et dormante ; d'autres, par de longs détours, revenaient sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, et semblaient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On apercevait de loin des collines et des montagnes qui se perdaient dans les nues, et dont la figure bizarre formait un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étaient couvertes de pampre vert qui pendait en festons : le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvait se cacher sous les feuilles, et la vigne était accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, et tous les autres arbres couvraient la campagne, et en faisaient un grand jardin.

Calypso, ayant montré à Télémaque toutes ces beautés naturelles, lui dit : Reposez-vous ; vos habits sont mouillés, il est temps que vous en changiez : ensuite nous nous reverrons ; et je vous raconterai des histoires dont votre cœur sera touché. En même temps elle le fit entrer avec Mentor dans le lieu le plus secret et le plus reculé d'une grotte voisine de celle où la déesse demeurait. Les nymphes avaient eu soin d'allumer en ce lieu un grand feu de bois de cèdre, dont la bonne odeur se répandait de tous côtés ; et elles y avaient laissé des habits pour les nouveaux hôtes.

Télémaque, voyant qu'on lui avait désigné une tunique d'une laine fine dont la blancheur effaçait celle de la neige, et une robe de pourpre avec une broderie d'or, prit le plaisir qui est naturel à un jeune homme, en considérant cette magnificence.

Mentor lui dit d'un ton grave : Est-ce donc là, ô Télémaque, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père, et à vaincre la fortune qui vous persécute³. Un jeune homme qui aime à se parer vainement, comme une femme, est indigne de la sagesse et de la gloire : la gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs.

Télémaque répondit en soupirant : Que les dieux me fassent périr plutôt que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon coeur ! Non, non, le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée⁴. Mais quelle faveur du ciel nous a fait trouver, après notre naufrage, cette déesse ou cette mortelle qui nous comble de biens ?

Craignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux ; craignez ses trompeuses douceurs plus que les écueils qui ont brisé votre navire : le naufrage et la mort sont moins funestes que les plaisirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeunesse est présomptueuse, elle se promet tout d'elle-même : quoique fragile, elle croit pouvoir tout, et n'avoir jamais rien à craindre ; elle se confie légèrement et sans précaution. Gardez-vous d'écouter les paroles douces et flatteuses de Calypso, qui se glisseront comme un serpent sous les fleurs ; craignez le poison caché ; défiez-vous de vous-même, et attendez toujours mes conseils.

1-zéphyr : vent d'ouest, doux et agréable.

2-amarante : plante dont les fleurs sont d'un rouge pourpre velouté

3-la fortune qui vous persécute : le destin qui vous accable.

4-efféminée : dans le lexique de l'époque, ces termes désignent une vie oisive, de paresse.

Texte B : Louis ARAGON, *Les Aventures de Télémaque*, 1922.

La grotte de la déesse s'ouvrait au penchant d'un coteau. Du seuil, on dominait la mer, plus déconcertante que les sautes du temps multicolore entre les rochers taillés à pic, ruisselants d'écume, sonores comme des tôles et, sur le dos des vagues, les grandes claques de l'aile des engoulevants¹. Du côté de l'île s'étendaient des régions surprenantes : une rivière descendait du ciel et s'accrochait en passant à des arbres fleuris d'oiseaux ; des chalets et des temples, des constructions inconnues, échafaudages de métal, tours de briques, palais de carton, bordaient, soutache² lourde et tordue, des lacs de miel, des mers intérieures, des voies triomphales ; des forêts pénétraient en coin dans des villes impossibles, tandis que leurs chevelures se perdaient parmi les nuages ; le sol se fendait par-ci par-là au niveau de mines précieuses d'où jaillissait la lumière du paysage ; le grand air disloquait les montagnes et des nappes de feu dansaient sur les hauteurs ; les lampes-pigeons³ chantaient dans les volières et, parmi les tombeaux, les bâtiments, les vignobles, des animaux plus étranges que le rêve se promenaient avec lenteur. Le décor se continuait à l'horizon avec des cartes de géographie et les portants peu d'aplomb d'une chambre Louis-Philippe⁴ où dormaient des anges blonds et chastes comme le jour.

Lorsqu'elle lui eut montré toutes ces beautés naturelles, Calypso dit à Télémaque : « Vous trouverez ici des lits de repos et les vêtements qui vous conviennent. Quand vous aurez usé des uns et des autres, vous viendrez me voir : je vous promets des récits qui toucheront votre cœur. »

En même temps, elle l'introduisait avec Mentor dans un retrait voisin de la grotte où elle demeurait. Il y régnait un climat merveilleux : les objets y dégageaient de la lumière. Des habits de neige, tuniques subtiles de sentiments, robes de sensualités, ceintures captieuses⁵, attendaient les nouveaux hôtes dans ce lieu. Comme Télémaque s'attardait à toucher les tissus, à constater leur légèreté incomparable, Mentor se mit à rire avec un bruit de crécelle⁶ :

« Télémaque, retrouverez-vous un jour votre père, si vous vous laissez émouvoir par la finesse d'une étoffe ? Une laine n'est pas plus belle qu'une autre, une laine n'est pas plus laine qu'une autre : les erreurs ne résident que dans nos jugements[☆]. Inductions⁷ continues de notre expérience à la généralité des cas, sophismes⁸ plus délicats que ces trames, voilà la vie et ses mensonges. Pourquoi se plaindre des phénomènes, quand nous ne tombons dupes que de notre peine ou de notre plaisir ?

— L'entraînement qui porte un jeune homme, répondit Télémaque avec un soupir, à se réjouir ou à se plaindre, votre ricanement le limite. Abolir la faculté de réflexion, j'y songe tout de même un peu. Mais les mannequins ne se contrôlent pas : le mécanisme ou la maîtrise de soi, je me perds entre ces deux pôles. Dès qu'on obéit, s'obéit-on ? Le refus de soumission, l'ordre le

détermine. Vous me tendez la main, mon poing se serre et se retire : c'est encore une politesse. Le geste dont je parle me rappelle la mort : nous vivons par civilité. Mais que cette dame est aimable, Mentor, qu'elle a de bontés envers nous !

— Si vous l'aimez, Ulysse vous fait faux-bond, pensez-y. S'attacher ou se fuir, je n'en vois pas la différence. Nous admirons à proportion de notre stupidité, nous chérissons dans la mesure de notre ignorance. Les pavots⁹ des paroles endorment les cœurs neufs. Prenez garde aux contes du désir. Du désir de l'autre ou du sien, comment décider quel est le plus dangereux ? »

1-engoulevent : espèce d'oiseau.

2-soutache : ruban étroit et plat.

3-lampe-pigeon : type de lampe inventé par Charles Pigeon à la fin du XIXe siècle.

4-chambre Louis-Philippe : style de mobilier bourgeois en vogue en France au XIXe siècle.

5-captieuses : trompeuses.

6-crécelle : instrument de musique au son désagréable.

7-induction : raisonnement qui conduit de cas particuliers à une loi générale.

8-sophisme : raisonnement qui se veut rigoureux, alors qu'il est faux.

9-pavot : fleur qui a des propriétés somnifères.

I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Dans l'annexe, extrait de l'Odyssée d'Homère, c'est Ulysse qui rencontre Calypso. Quel intérêt Fénelon (texte A) et Louis Aragon (texte B) trouvent-ils à placer Télémaque et Mentor dans la même situation ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

- **Commentaire**

Vous commenterez du début jusqu'à « nos jugements☆ » le texte de Louis Aragon (texte B).

- **Dissertation**

« Tout le monde imite, tout le monde ne le dit pas ». Pensez-vous, comme l'a déclaré Aragon dans la préface du recueil poétique *Les Yeux d'Elsa* (1942), que toute écriture emprunte à la littérature antérieure ? Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus, ainsi que sur les textes et les œuvres que vous avez lus et étudiés.

- **Invention**

Vous êtes écrivain et vous souhaitez écrire un roman en transposant les aventures de Télémaque dans le monde d'aujourd'hui. Vous imaginez l'épisode de la rencontre des trois personnages dans un équivalent moderne de la grotte de Calypso.